

Samedi

TENDANCES

Bottes

Cet automne, le plastique c'est superchic

PAGE 29



LIVRES

Fougue

Cécile Coulon, la nouvelle Sagan?

PAGE 39



IMAGES ET SON

Inusables

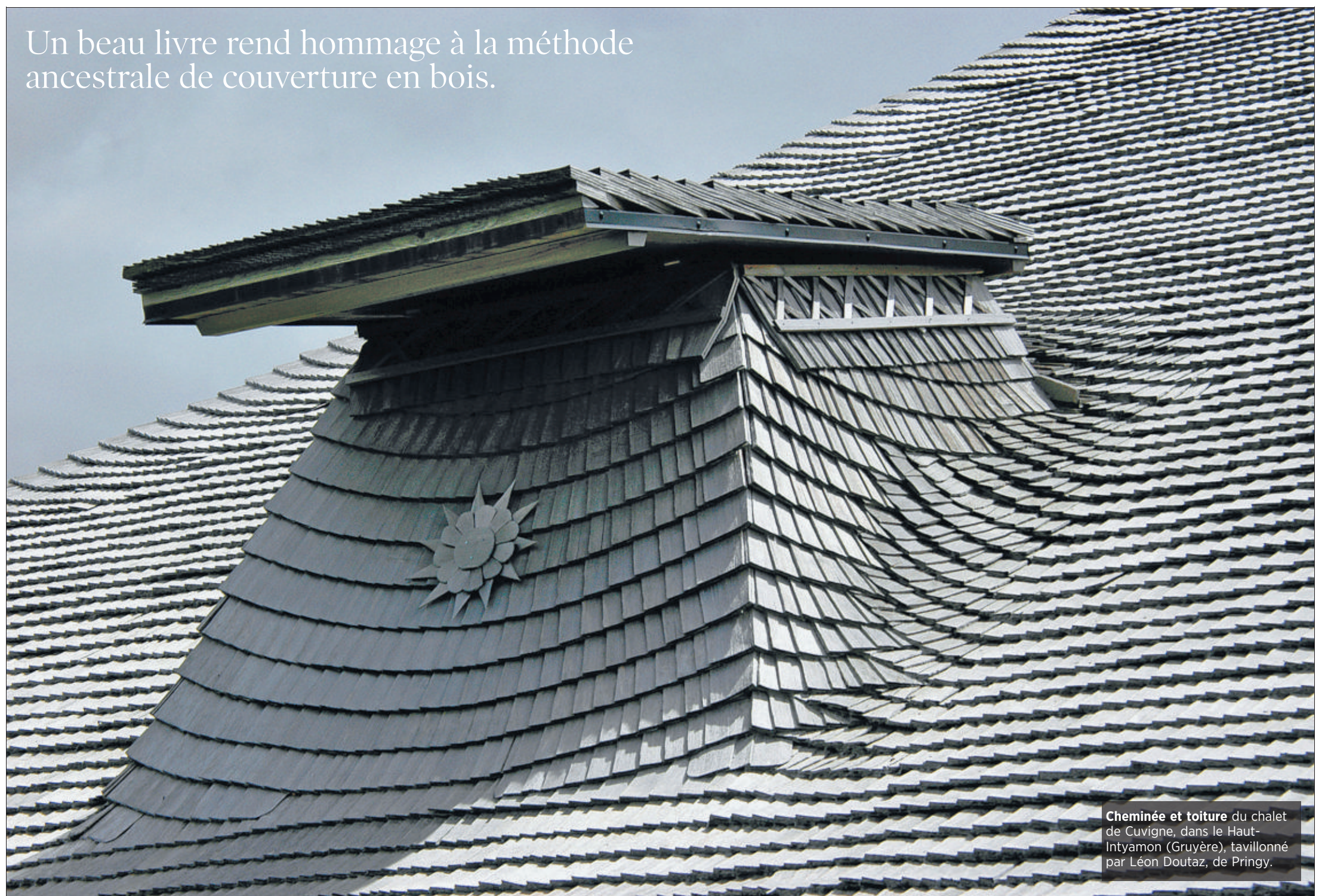
Le retour fracassant de Nick Cave et de ses copains barbus

PAGE 41



Le tavillon, tradition d'avant-garde

Un beau livre rend hommage à la méthode ancestrale de couverture en bois.



Cheminée et toiture du chalet de Cuvigne, dans le Haut-Intyamon (Gruyère), tavillonné par Léon Doutaz, de Pringy.

PARC RÉGIONAL DE GRUYÈRE PAYS-D'ENHAUT/ED. FAVRE/LDD

GILLES SIMOND

«Le tavillon, tuile de bois, ou bardeau, comme nous l'appelons en Grande-Bretagne et aux États-Unis, est probablement le matériau de construction le plus renouvelable du monde. Il est culturellement sympathique, il reflète les traditions architecturales locales et il contribue à l'équilibre écologique en favorisant le remplacement des vieux arbres de la forêt. Plus encore, le bois est une ressource entièrement renouvelable, il absorbe le dioxyde de carbone durant sa croissance et, si l'on utilise les bois locaux sur place, il y a peu d'énergie dépensée pour son transport.» L'auteur de cette ode au tavillon n'est autre que le



ED. FAVRE/LDD

La Chesa Futura, de Norman Foster, à Saint-Moritz: un bâtiment high-tech recouvert de tavillons de mélèze.

célèbre architecte anglais Sir Norman Foster, auteur de nombreux édifices high-tech autour du globe. Il signe l'introduction du beau livre *Tavillons et bardeaux* que le maître tavillonneur vaudois Olivier Veuve et le journaliste Pierre Grandjean publient aux Editions Favre.

Norman Foster parle d'expérience: c'est bel et bien au ta-

villon qu'il a au recours pour le revêtement extérieur de sa Chesa Futura, à Saint-Moritz, un bâtiment résidentiel qui associe technologie d'avant-garde et construction traditionnelle. «En tant qu'architectes, nous cherchons l'inspiration dans les traditions propres aux pays où nous travaillons», explique-t-il. Et, dans les Grisons, comme dans les can-

tons de Vaud, de Fribourg, du Valais, d'Appenzell ou du Tessin, toits et façades couverts de fines tuiles d'épicéa, de sapin, de mélèze ou de châtaignier font partie du patrimoine bâti.

Elégant et moderne

Un patrimoine qui se redécouvre aux quatre coins du monde, et dont des études modernes viennent souligner les qualités: le tavillon est écologique, durable, résistant mécaniquement, naturellement isolant et doté d'une capacité de régulation de l'humidité. Parfaitement adapté à l'architecture contemporaine et simplement élégant, il est incontestablement un matériau d'avenir. ■

En pages suivantes, l'interview d'Olivier Veuve

PUBLICITÉ

TRIBUNAL DES BAUX :
DANS LE DOMAINE
VITAL DU LOGEMENT
IL N'Y PAS DE PROTECTION
EFFICACE SANS GRATUITE !
PAYER POUR
SES DROITS ?
AVEC L'ASLOCA
**VOTEZ
NON!**

le 26 septembre non à la loi sur la juridiction en matière de bail



La martèle. A la fois marteau, tire-clou et hachette pour les finitions, c'est l'outil principal du taviillonneur. Elle est fabriquée à la pièce et sur mesure par des forgerons. La caissette à clous est indispensable.



La bosse. Paquet de taviillons conservant l'ordre dans lequel les pièces ont été fendues. Ancien assistant de vol chez Héli-Chablais, Olivier Veuve a fréquemment recours à l'hélico pour les déposer sur les toits.



L'anselle, ou bardeau. Tuile d'épicéa, de sapin, de mélèze ou de châtaignier, d'environ 60 cm sur 20 cm, plus épaisse que le taviillon. Adaptées aux toitures à faible pente, les anselles se posent bord à bord.



Le taviillon. Tuile de bois d'épicéa d'environ 45 cm de long pour 10 à 15 cm de large. Convient pour les toits en forte pente et les façades. Il en faut 12 couches pour réaliser les 9 cm d'épaisseur d'une couverture.



Le soleil. Parfois appelé rosace, c'est à la fois la signature du taviillonneur et un cadeau fait au client. «Pour autant qu'il ne nous ait pas trop emm... pendant le chantier», rigole Olivier Veuve.

«Le plus important dans mon métier, c'est la forêt»



Olivier Veuve réparant un toit sur un chalet des Ecovets, au-dessus de Villars. Les taviillons sont mis à tremper dans l'eau avant la pose, pour ne pas être fendus par les clous. La charte des taviillonneurs romands interdit l'agrafage.

Maître taviillonneur, Olivier Veuve signe, en compagnie du journaliste Pierre Grandjean, un magnifique ouvrage consacré à son art.

GILLES SIMOND TEXTES
GÉRALD BOSSHARD PHOTOS

«J'aimais travailler à la montagne, au grand air. Sa rencontre avec les toits taviillonnés de Rossinière et des Ormonts a fait le reste. Olivier Veuve, 57 ans, de La Forclaz, est devenu un artisan d'exception, demandé sur des chantiers dans toute la Suisse et à l'étranger. Président de l'Association romande des taviillonneurs, il a rassemblé la somme de son expérience et trié son immense collection de photos pour en tirer *Taviillons et bardeaux*, un beau livre pas cher racontant le savoir-faire ancestral et les perspectives d'avenir.

– **Comment cet ouvrage est-il né ?**
– Lorsque Pierre Landolt, président de la Fondation de Famille Sandoz, a décidé de restaurer le chalet de Mont-Dessous, à Rossinière, dans les règles de l'art. Un chantier gigantesque, la couverture du toit exigeant plus de 60 m³ de bois. Comme tous mes

collègues, j'ai soumissionné, mais, seul, il m'aurait fallu entre un et trois ans pour le réaliser. Alors j'ai proposé à mes confrères de se réunir pour l'occasion. C'était la première fois qu'on faisait ça. J'ai dit à M. Landolt que l'idée d'un bouquin me trottait dans la tête, et il a accepté de me soutenir. Il a également signé la préface.

– **Quel est votre objectif ?**
– Montrer au public ce que l'on peut faire, c'est-à-dire pas seulement de la réfection de chalets d'alpage, mais également des constructions contemporaines.

– **Vous insistez sur l'importance du matériau, le bois.**
– Oui, c'est la base. Le plus important, c'est la forêt et les gardes forestiers.

– **Quels sont les critères pour un bois de qualité ?**
– Il faut que les arbres poussent le plus lentement possible, afin que les cernes soient bien serrés. C'est toujours du bois de revers, qui pousse à l'ombre, dans des endroits pas trop tourmentés,

avec le moins de vent possible. Ce sont forcément de vieux arbres, de plus de 100 ans, parfois jusqu'à 200 ou 300 ans. Le plus grand que j'aie coupé, un sapin blanc, faisait 57 mètres de hauteur.

– **Comment dénichez-vous ces arbres exceptionnels ?**
– C'est comme pour les champignons: chacun a ses coins, ses réseaux. Notamment auprès des gardes forestiers, qui savent ce qu'on cherche. Ils me signalent les pièces qui pourraient m'intéresser et je vais les voir sur place.

– **Vos exigences sont également très précises en ce qui concerne la filière de transformation.**
– L'abattage doit se faire lorsque la sève est en bas, vers fin octobre, novembre, si possible à la lune décroissante. Puis il faut travailler le bois pendant qu'il est vert. On débite les troncs en quartiers, puis on les fend le plus rapidement possible et on en fait les bosses, des paquets pour le transport. Les taviillons

frais peuvent être utilisés tout de suite, sinon il faut les tremper avant la pose pour éviter qu'ils ne se fendent. Ça occupe pas mal de monde en hiver car, pour assurer toute la saison suivante, il me faut des centaines, voire de milliers de paquets.

– **Comment se porte votre carnet de commandes ?**
– Il est plein pour 2011, je suis en train de remplir celui de 2012!

– **Plutôt des restaurations ou du neuf ?**
– Du côté de Villars, beaucoup de neuf. En ce moment, j'attends avec impatience de commencer le chantier de la nouvelle Coop de Château-d'Éx, un bâtiment exceptionnel, dont je vais taviillonner le toit et les façades. On ne pourrait pas vivre qu'avec les chalets d'alpage.

– **Avez-vous le sentiment de bénéficier d'une sorte de « vague verte », d'un retour aux matériaux naturels ?**
– Lorsque j'ai débuté, il y a vingt-six ans, on m'a dit: «Tu feras un toit par année.» Mais

les commandes n'ont cessé de grimper depuis, comme chez mes collègues. Il faut dire que nous avons fait un gros travail de promotion auprès des architectes.

– **En tant que président de l'Association romande des taviillonneurs, vous vous souciez également de la formation.**

– Oui, car on a quelques soucis du côté de la relève. Pour l'instant, on a plusieurs jeunes en formation en Gruyère, mais un seul dans le canton de Vaud. Le problème principal, c'est qu'on ne peut pas prendre un jeune de 16 ans, on préfère avoir des adultes, des bûcherons ou des charpentiers. Mais c'est un inconvénient, car il faut qu'ils acceptent de travailler sans trop gagner pendant la formation de deux ans chez un maître, avant de se mettre à leur compte.

– **Plutôt que d'un apprentissage, il s'agit plutôt d'un compagnonnage ?**

– Oui. Il n'existe pas d'apprentissage de taviillonneur, mais après la formation, ces artisans deviennent candidats auprès de notre association. Une commission examine alors leurs chantiers et, si le travail est bien fait, ils signent la charte de qualité que nous avons élaborée et deviennent membres. Ils sont alors

reconnus au niveau cantonal et fédéral, ce qui leur permet notamment de travailler sur des chantiers commandés par les monuments historiques.

– **Parmi vos réalisations, quelles sont celles dont vous êtes le plus fier ?**

– Le Musée paysan de La Chaux-de-Fonds, une ferme du début du XVIII^e siècle. Mon grand-père allait y rendre visite au paysan, lorsqu'elle était encore en activité. Le chalet d'alpage de Seron,

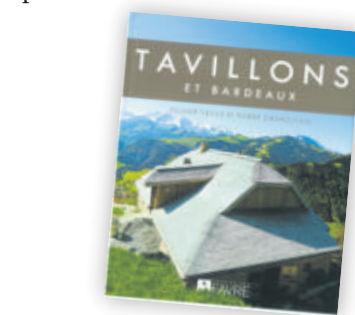
«Il faut des arbres qui poussent le plus lentement possible, afin que les cernes soient bien serrés»

OLIVIER VEUVE,
MAÎTRE TAVILLONNEUR

au-dessus de L'Etivaz, mon premier tout gros chantier, est un sacré souvenir. J'y ai passé trois mois tout seul... Et puis, bien sûr, le chalet de Mont-Dessous de M. Landolt, surnommé l'Arche de Noé. Il est posé au bord d'une falaise de 80 mètres de hauteur, tout se faisait par hélicoptère, avec plein de problèmes

de logistique à régler. C'était une ruine, qui a demandé un travail incroyable, comme creuser des caves à l'explosif, à l'intérieur. On devait descendre du toit au moment des explosions. Architecte et artisans ont fait un boulot extraordinaire là-haut.

– **Le taviillon, un matériau du passé pour un métier d'avenir ?**
– C'est ça. Les plus anciens bardeaux ont été retrouvés dans le lac de Neuchâtel, ils datent de 2500 ans av. J.-C. Ils étaient fabriqués avec les mêmes outils que ceux que nous faisons, mais posés sans clous. Et, maintenant, une nouvelle génération d'architectes, comme Peter Zumthor et Norman Foster, ouvre de nouvelles perspectives à notre profession. ■



Taviillons et bardeaux
Olivier Veuve et Pierre Grandjean
Ed. Favre, 168 p., 38 fr.

Quelques réalisations d'exception en taviillons



PHOTOS: J. VUILLEUMIER, P. MÜLLER, ART, É. CURCHOD, LIGNON, NIGEL YOUNG / FOSTER & PARTNERS - ED. FAIRE / DR

1 Eglise de Borgrund, Norvège

Construite à la fin du XII^e siècle, la *stavkirke* (église en bois debout) de Borgrund est recouverte de *span*, bardeau de pin sylvestre, effilé et biseauté.

2 Maisons d'habitation, Holzhäusern (ZG)

Ensemble de quatre immeubles construits en 2007-2008 par le bureau d'architectes Bühler, de Rotkreuz. Les façades ont été taviillonnées par Peter Müller, de Pfäffikon, à l'aide de petits taviillons ronds très répandus dans le canton de Zoug, puis peintes de couleurs vives.

3 Maison Guisan, La Tour-de-Peilz

Construite en 1999, la maison écologique de la famille Guisan démontre qu'il est possible de vivre avec dix fois moins d'énergie et sans pétrole, grâce à la combinaison de toutes sortes de technologies de pointe. Dessinée par l'architecte Gilles Bellmann, elle a été taviillonnée par Jean-François Pasquier, des Avants. Particularité: des taviillons décorent l'intérieur du jardin d'hiver.

4 Chalet de Mont-Dessous, Rossinière

Pour Olivier Veuve, ce chalet, surnommé l'Arche de Noé, est «une cathédrale paysanne». C'est sur ce toit, refait en taviillons d'épicéa, que l'idée du livre *Taviillons et bardeaux* a pris forme. «Le toit de Mont-Dessous était d'une surface

trop grande pour un seul taviillonneur, ça aurait pris trop de temps, explique-t-il. On a donc décidé de se réunir. C'était la première fois que Gruériens et Ormonans travaillaient ensemble. Sur le toit, il y avait Léon Doutaz, de Pringy, Lucien Carrel, de Vaulruz, Vincent Gachet, de Charmey, et moi, de La Forclaz.» Propriétaire du chalet, Pierre Landolt a voulu en faire un modèle d'exploitation pour le futur.

5 Chapelle Sogn Benedegt, Sumvitg (GR)

Un cylindre qui devient un ovale puis se transforme en quille de bateau: la *caplutta*, dessinée en 1988 par Peter Zumthor, est recouverte de bardeaux, dont la couleur varie au fil du temps et selon l'exposition au soleil. L'architecte bâlois – fils d'ébéniste! – ne cesse de vanter les qualités du bois.

6 Chesa Futura, Saint-Moritz (GR)

Spectaculaire et unique, la maison en forme de rein construite par l'architecte anglais Sir Norman Foster associe dessin par ordinateur, équipement high-tech et méthodes de construction traditionnelles. Le bâtiment, posé sur des pieux élevés, compte six appartements bénéficiant d'un ensoleillement maximum et d'un grand confort. Il est recouvert de taviillons de mélèze fabriqués à la main à partir d'arbres poussant dans la région, à la même altitude que la construction, et posés par Patrick Stäger, d'Untervaz. «Une telle toiture n'a besoin d'aucun entretien durant ses huitante années d'existence», relève l'architecte, qui se réjouit également de constater son vieillissement «élégant».